

Traduction française — Message n°36 (SHAMA)

Grande Nation d'Iran,

Par une nuit exactement comme celle-ci, en l'an 1356, le président des États-Unis, à Téhéran, qualifiait notre pays—au sein d'un Moyen-Orient instable—d'« **île de stabilité et de tranquillité** ». Pourtant, seulement **sept jours** plus tard, vous avez accompli dans cette prétendue île de stabilité et de tranquillité une révolution qui a relégué un système vieux de 2 500 ans aux archives de l'histoire. Mais après la victoire, Khomeini, qui avait gagné votre confiance, a **trahi** cette confiance et a ouvert une voie dont le résultat fut la pauvreté, la décadence, le pillage, la répression et la corruption. Après plusieurs soulèvements échoués, vous avez trouvé le remède dans **une nouvelle révolution**, et vous êtes aujourd'hui au **cœur de la révolution**. Nous tirons donc les leçons des dérives de la révolution de 1357 et des soulèvements infructueux ultérieurs, et portons à votre connaissance les points suivants :

1) La première leçon des expériences passées est de poser cette question : comment Khomeini—un mollah réactionnaire qui s'était opposé au Shah à cause de l'octroi du droit de vote aux femmes (même symbolique) et de la réforme agraire—a-t-il pu nous tromper en se présentant comme un dirigeant progressiste, démocrate et épris de liberté, et s'emparer de la direction de la révolution de 1357 ? Confier le pouvoir à quelqu'un qui ne connaissait pas les bases de la politique, des relations internationales, du droit international et de la gestion de la société pouvait-il conduire à autre chose qu'à des exécutions sans procès et à des lubies idéologiques stupides ayant préparé la guerre de huit ans, l'isolement de l'Iran, etc. ? Si Khomeini avait connu les bases de la politique, du droit international et des relations internationales, aurait-il soutenu la prise de l'ambassade des États-Unis et la prise d'otages de ses diplomates et de son personnel ?! Aurait-il menacé de détruire Israël et de l'effacer de la surface de la terre ?! Et aurait-il encouragé le peuple et l'armée d'Irak à se soulever contre Saddam Hussein, conduisant à une guerre dévastatrice imposée à l'Iran ?!

2) En l'absence d'une opposition capable—alors que ceux qui se prétendent opposition manquent généralement des capacités nécessaires pour assumer les lourdes responsabilités de la gestion d'un « soulèvement national », et qu'ils présentent davantage des « caractéristiques de mécontents » que de véritables « qualités d'opposition », et qu'ils continuent, sans tenir compte de la « rapidité des évolutions » en Iran, à gaspiller temps et ressources dans l'organisation de séminaires, conférences et congrès—le Conseil révolutionnaire national d'Iran a été formé il y a un an. Il a été formé grâce au suivi précis des évolutions nationales, régionales et internationales, à la conscience de la situation « guerre-révolution » et des conditions « pré-révolutionnaires » du pays, et à l'identification des dangers qui menaçaient le pays : la possibilité d'une « révolte aveugle », les « agressions étrangères », les « mercenaires et traîtres internes et séparatistes », en particulier le risque de « vide du pouvoir », d'« insécurité », de « chaos » et de « représailles » susceptibles de survenir en cas « d'effondrement » du gouvernement, pouvant mener in fine à une « guerre civile » et à la « dislocation du pays ». Le Conseil a donc conçu les mesures nécessaires pour affronter ces dangers afin que le pays franchisse ce « virage historique » en sécurité et avec succès. Il dispose d'une telle maîtrise du champ politique national qu'il adopte des positions appropriées au rythme des évolutions et même en amont.

3) Nous observons une politique du « bâton et de la carotte » : d'un côté, le gouvernement et Pezeshkian reconnaissent les protestations, proposent des négociations avec les manifestants et

insistent sur la retenue envers la nation ; certains personnels des forces de l'ordre et d'autres forces armées, qui reconnaissent le bien-fondé des protestations et appellent leurs collègues à ne pas affronter les manifestants ; et, dans l'« écurie impériale » appelée Assemblée consultative islamique, les critiques du gouvernement prennent une tournure protestataire et offensive. De l'autre côté, nous voyons certains « éléments à feu à volonté » du dirigeant déchu montrer les crocs. Cela rappelle la désagrégation du pouvoir du Shah et son point le plus bas en 1357 : d'un côté, on instaurait la « loi martiale », et de l'autre, Jafar Sharif-Emami, chef du gouvernement, menait des « négociations avec les révolutionnaires » et accordait des « concessions ». Cette « dualité » n'a pas résolu le problème ; elle révélait l'« impuissance » du pouvoir. Aujourd'hui, cette impuissance, cette confusion et ce point bas de faiblesse apparaissent avec une clarté totale. Par conséquent, tout « recul » sur les revendications est une erreur ; au contraire, cette faiblesse doit nous rendre « plus déterminés et plus fermes ». Ainsi, en renforçant la « solidarité nationale », en « organisant » la lutte et en établissant « l'ordre et la discipline » grâce à des comités populaires spontanés dans tous les quartiers—formés de 3 ou 5 membres—par un système pyramidal « de bas en haut », et en évitant toute « interruption » des grèves, protestations et de la désobéissance civile, nous garantirons la « continuité » de ce processus.

4) Tout comme Sardar Ghaib-Parvar et Abazari ont dévoilé la désobéissance de commandants et héros de la « Défense sacrée » aux ordres du dirigeant déchu et du commandement en chef traître durant le soulèvement « Femme, Vie, Liberté », et qu'en outre 58 commandants des Gardiens de la révolution, dont Hossein Salami et Gholam-Ali Rashid, accompagnés du ministre du Renseignement, lors d'une rencontre avec Khamenei le 1401/10/13, ont déclaré unanimement que leurs forces considèrent les protestations du peuple comme « légitimes et justifiées » et ne souhaitent pas affronter le peuple ; et dans deux cas remarquables, un commandant des Gardiens à Abadan a déclaré que ses forces non seulement n'affronteraient pas les manifestants, mais que si le Hashd al-Shaabi irakien intervenait comme en Aban 1398, elles se tiendraient « contre le Hashd al-Shaabi » aux côtés du peuple ; et Sardar Gholam-Ali Rashid a rapporté deux épisodes en un mois d'« activation non autorisée de l'artillerie des Gardiens », dont l'un visait la « maison arachnéenne du leadership »—nous sommes donc convaincus que les forces armées seront « aux côtés du peuple », et nous ne devons pas hésiter à poursuivre résolument la voie de la lutte.

En conséquence, il est stipulé :

- A) Comme annoncé précédemment, tous les commandants des forces armées nationales d'Iran ont été maintenus dans leurs fonctions.
- B) Les forces armées nationales d'Iran doivent déclarer leur soutien au peuple et leur lien avec la grande nation d'Iran.
- C) Les forces armées nationales doivent rester en pleine préparation pour défendre le pays avec force contre toute menace ou agression.
- D) Les forces armées nationales doivent déclarer leur loyauté envers la nation et leur obéissance aux directives du Conseil révolutionnaire national d'Iran.

Victorieuses forces armées nationales d'Iran
Peuple fier d'Iran
Vive l'Iran

Conseil révolutionnaire national d'Iran
1404/10/10